

L'HISTOIRE



D E

JOSEPH

MISE

EN CANTIQUE,

sur l'air : *De la Samaritaine ; ou bien,
à l'amour extrême, &c.*



O'R
269

A TROYES;

Chez PIERRE GARNIER, Imprimeur
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission

JOSEPH

Vendu, chaffé, élevé aux hon-
neurs de l'Égypte, & reconnu
de ses Freres.

JOSEPH VENDU,

Joseph à ses Freres.

Permettes qu'avec franchise

Je vous dise

Ce que j'ai vû came nuit :

Ne condamnez pas mon songe

De ma songe ;

Car c'est Dieu qui l'a produit.

Ses Freres.

Tu veux faire le Prophète

De ta tête,

Et tu nous rends plus jaloux :

Tout ce que tu dis nous choque ;

Et provoques

Contre toi notre courroux.

Joseph.

Vous me creidez un superbe ;

Car ma Gerbe,

Avait les vôtres autour :

Et les tra rendoient hommage ;

Pour préface

Que vous me ferez la cour :

Ses Freres.

Tu nous piques, tu nous braves ;
en esclave,

Serons-nous tes Serviteurs ?

Tu n'acquies que notre haine ;

Pour ta peine,

Nous ne sommes point flatteurs ;

Joseph.

J'ai vû sous de sombres voiles ;

Ouze stelles,

La Lune avec le Soleil ;

Ils m'ont faite la révérence

en silence,

Tout le long de mon somaille

Son Pere.

Tu crois donc que chaque Frere ;

Pere & mere,

Te doive un jour sçavoir ?

Chasse loin ta propre estime,

Comme un crasse,

C'est à toi de t'honorer.

Joseph.

De bon cœur, mon très-cher Pere ;

Je reviens,

Tout ce qui dépend de vous ;

Vous ferez toujours le maître ;

Je veux être

L'humble serviteur de tous

Son Pere.

Va, cher Fils, par les Montagnes ;
Et campagnes,
Les Vallées & les côtesaux ;
Va voir l'état des affaires
De tes Freres,
Et celui de nos Troupeaux :

Joseph.

De ce pas avec liasse, et vitelle ;
Je vais chercher nos Bergers ;
priez Dieu pour ce voyage,
Qui m'engage
A mille & mille dangers.

Un Pasteur.

Mon ami, tu ne vois goutte
Dans ta route,
Tous tes pas sont égarez ;
Je crains fort que quelque bête
ne t'arrête.
Au milieu de ces forêts.

Joseph.

Quelques Tygre, Loup ou Louva ;
Que je trouve,
Le Seigneur m'en peut sauver :
J'ai cherché par tout mes Freres
Solitaires,
Sans avoir pû les trouver. *Le Pasteur.*
Ils ont dit qu'ils alloient faire
Leur repaire
Droit au quartier de Dothain :

Si tu veux trouver leur gîte,
marche vite,
Et prends le plus court chemin.

Ses Freres.

Voici celui qui nous fâche,
Sans relâche,
Il nous le faut terrasser :
puissons les réveries,
Ses folies,
En feignant de l'embrasser.

Ruben.

Oseriez-vous vous desfaire
D'un tel Frere,
Sans épargner votre chair ?
Je n'y scaurois condescendre,
ni me rendre,
Cet innocent m'est trop cher.

Ses Freres.

nous trouverons pour convertis
De sa perte,
Ou les Tygres ou les Ours ;
Il nous a voulu prédire Son Empire,
Il faut terminer ces jours.

Ruben.

Cette Citerne profonde
Nous seconde
pour le conserver vivant ;
Donnons lui cette demeure,
Sans qu'il meure,
aucun n'en aura le vent.

Judas.

Son sang s'écrieroit vengeance ;
Sans clemence ,
Contre nos cœurs fraternels ;
Il feroit mieux de le vendre ,
Pour nous rendre
Devant Dieu moins criminels :

Ses Freres.

Vas-tu point Ismaélite en Egypte ;
Avec ta myrrhe et ta poix ?
Nous te vendrons cet esclave ;
Jeune & brave ,
Qu'on a trouvé dans ce bois.

L'Ismaélite.

J'ai vuide toute ma bourse
Dans ma course ,
Je n'ai que bien peu d'argent :
Voyez si nous pourrions faire
cette affaire
Pour vingt deniers seulement.

Ses Freres.

Cette somme suffisante
Nous contente ,
Prends cet esclave , & t'enfuis ;
Tu peux aller le revendre ,
Et t'attendre
De gagner beaucoup sur lui.

Ruben.

Ah ! cetera déloyale ,
Et fatale ,

Qu'as-tu fait du pauvre enfant ?
Je ne vois plus ni sa face , Ni sa trace ;
De regret mon cœur se fane.

Que deviendra notre père ,

Débonnaire ?

Que pensera t'il de nous ?
Il croira qu'an es boeage ; notre rage ;
A livré Joseph aux Loups.

Ses Freres.

Que nous fait-il de tant craindre ?
Il fait teindre
Sa Robe au sang d'un chevreau ;
Et puis nous ferons en sorte

Qu'on la porte

A Jacob ce vieux Jumeau.

Réflexions.

Tu vois , pécheur , que l'envie
Fut suivie

Du plus noir des attentats ;
Abhorre donc & déteste cette peste ;
Qui trouble tous les états.

Ne tire plus ton sasplice , par ce vice
Du bonheur de ton prochain ;
Change soudain ta tristesse en liesse ,
Lorsque tu verras son gain.

Laisse réussir ton frere ,

Sans rien faire

contre sa prospérité ;
Demande à Dieu qu'il enflamme

Dans ton ame

Le feu de la charité.

La chasteté de Joseph.

PORTE cette Robe teinte,
Va sans crainte,
Vers Jacob notre Vieillard;
Tu diras que tu l'as prise
par surprise,
Sous les dents d'un Léopard.

Le Messager.

Connoissez-vous cette Veste?
C'est en teste

Que j'ai depuis peu de temps:
Un gros Léopard sauvage, ainsi de temps,
Eut Joseph entre ses dents.

Son Père.

Ah! Joseph, ah! mon aimable,
Ets-tu effable,
Les bêtes t'ont dévoré:
Je perds à ce toi l'espoir d'être en vie,
Le Seigneur soit adoré

Le Marchand Ismaélite.

Je veux une bonne femme
De cet homme,
Rutiphar l'achetez vous?
Il est propre à l'Intendance, Sa prudence
Le fera shérif de tous.

Rutiphar.

Joseph, ta fortune est faite!

Sois honnête;
Humble, doux, sage & prudent;
Prends mes biens & les conserve,
Sans réserve,
Je te fais mon Intendant.

Sa Maîtresse.

Je souffre un cruel martyre, Je soupire;
Cher Joseph, pour ton amour;
Sois touché de cette flamme,
Dont mon ame
Brûle pour toi tout le jour.

Joseph.

Madame, Dieu me regarde,
Je n'ai garé
De rien faire contre lui;
Je serois d'ailleurs bien vaillant
A mon Maître;
Qui met en moi son apui.

Sa Maîtresse.

Rejettes-tu mes caresses, Mes richesses?
Veux-tu pas me contester?
Ah! si ton cœur me refuse, par ma ruse
Je te ferai tourmenter.

Joseph

Je foule aux pieds tes délices,
Les supplices,
Les honneurs & le pottau;
Je vaincrai votre poursuite,
Par ma fuite,
Vous n'aurez que mon manteau.

Sa Maitresse:

rutiphar ; vange ta femme, Un infâme
a voulu lui ravir l'honneur ;
c'est Joseph, cet impudique ;
ce critique,
Qui tient de toi son bonheur.

Pusifar.

L'attentat est-il possible !
chose horrible !
Dites-vous la vérité ?
J'ai bien de la peine à croire
cette histoire,
Sachant son honnêteté.

Sa Maitresse.

Je soutiens ce que j'avance ;
ma confiance
a fait tête à ses desseins ;
La preuve de ma conduite ;
c'est la fuite ;
et son manteau dans mes mains.

Pusifar.

Joseph, ton ingratitude m'est plus rude ;
Que ton infidélité ;
meurs dans la prison obscure, Ton injure
me force à la cruauté.

Joseph.

Adorable providence, L'innocence
Me rend calme en ma prison ;
elle convertit mes chaînes, et mes prières
en des sujets d'Oraison.

Le Geolier:

cher Joseph ; retiens tes larmes ;
Tu me charmes
par tes excellens propos :
Je remets à ta prudence L'Intendance
Sur tout ceux de ces cachots.

Joseph à deux Prisonniers.

Quel chagrin insupportable
Vous accable ?
expliquez-vous franchement :
J'obtiens par mes prières
Des lumières,
pour votre éclaircissement.

L'Echauffon & le Panetier.

Nos sens sont accablés et touchés
De deux songes fort obscurs :
Du milia, de la farine,
Nous chagrins,
et désolés ainsi nos cœurs.

Joseph.

L'échauffon aura sa grace, et sa place ;
mais le panetier mourra ;
ne tenez pas mes paroles pour frivoles ;
ce que je dis se verra.

Pharaon aux Devins.

mon esprit est dans la gêne ;
Fort en peine,
De deux songes que j'ai faits ;
et je ne trouve personne, Qui raisonne
Sur la cause & les effets.

L'Echançon au Roy.
Je connois un sage Esclave,
Doux & grave,
Qui gémit dans vos Prisons;
J'ose, Sire, vous promettre,
Qu'il est maître
Pour en sçavoir les raisons.

Pharaon.

Qu'en le tira de la chaîne,
Qu'on l'amène,
Je suis content de le voir;
Fais-le entrer dans la salle Principale,
Où nous venons ton sçavoir.

Réflexion.

Si tu veux sauver ton âme
De la flamme
Du Démon d'impureté;
Fuis tout objet qui te tente,
Car ta pente
N'a point d'autre sûreté.
L'épine garde la rose, Et l'opole;
Lorsqu'on veut trop la toucher;
Sois retenu, sois austère, Et sever,
Dès que l'on veut t'approcher.
Veille avec un soin extrême
Sur toi-même,
N'eu sçais ta fragilité;
Crains, sur tout, la vaine gloire;
Ta victoire
Dépend de l'humilité,

Joseph élevé aux honneurs de l'E-
gypte.

Suite du Cantique de Joseph.]

L'Echançon à Joseph.

CHer Joseph, bonne nouvelle;
Par mon zèle,
Le Roy te fait appeller;
Quittes-la toutes ces chaînes;
Que tu traînes,
Viens à lui sans chanceler.

Joseph.

Quelle chose avez vous, Sire,
A me dire?
Que désirez-vous de moi?
Il n'est rien qu'avec la Grâce
Je ne fasse,
Pour obéir à mon Roy.

Pharaon.

Il faut que tu pronostique;
Et m'explique
Quelques songes que j'ai faits;
On connoitra ton mérite
Dans l'Egypte,
Par mes signalez bien-faits.
Sept Vaches grasses & alegres
Par sept maigres,

Mes yeux ont vû dévorer :
Sept pleins épis par sept vuides ;
Tous arides ,
Cela me fait soupirer

Joseph

Grand Prince , à sept ans fertiles ;
Sept Steriles

Aussi tôt succéderont :
Prenez par l'abondance L'indigence ;
Ou vos Sujets périront.

Pharaon.

Joseph , je te fais le Maître ;
Fais paroître
Ta prudence à gouverner
Partage pour récompense
Ma puissance
Je ne te veux point berner.

Joseph.

Que puis-je vous rendre, Sire ;
Pour l'empire ,
Que vous me donnez sur tous ?
Nonobstant cette fortune ,
Peu commune ,
Je veux être à vos genoux.

Pharaon.

Il suffit que tu me serves , et conserve
Sous les biens de mes Etats :
Si j'apprends qu'on te trahisse ,
Qu'on t'exerce ,
J'en punirai l'attentat.

Jacob à ses Enfants

Nous voici dans la famine ,
Sans farine ,
Et sans un grain de froment :
Le bruit court qu'on en débite
En egypte ,
Allez-y donc promptement.

Ses Enfants.

Nous n'y connoissons personne
Qui nous donne
Vers le Priace un libre accès :
Nous perdons déjà courage ;
Ce voyage
N'aura pas un bon succès.

Le Père.

Faires comme je propose
Toute chose ,
Dieu vous sera providant :
Portez une bonne femme
A cet homme
Qu'on a fait Surintendant.

Les Freres à Joseph.

agités grand Personnage ,
L'humble hommage ,
Qu'en tremblant nous vous rendons ;
Nous venons vous reconnoître ,
Pour vrai Maître
Des biens que nous possédons.

Joseph.

Ce ne sont que des soupleses ;

Des finesse ;
Pour épier le pays ;
Et si je ne vous accorde
Que la corde ,
Vous serez bien ébahis :

Ses Freres :

Que le Ciel par la Justice
Nous punisse ,
Si nous avons ce dessein ;
Nous ne sommes venus vite
En Egypte ,

Que pour acheter du grain :

Joseph.

Je veux qu'on vous emprisonne ;

Et j'ordonne

La torture sans merci :

Que chaque Frere me dise ;

Sans feintise ,

Si vous êtes tous ici .

Ses Freres.

Il reste encore notre Pere ;

Ouvré un Frere ,

Qui se nomme Benjamin ;

Pour Joseph le pénultième ,

Notre onzième ,

Il fit une triste fin .

Ruben à ses Freres :

Vous voudrètes satisfaire

Ma colere ,

Vendant Joseph vingt Deniers :

Il est juste que Dieu venge

Ce bel ange ,

Nous détenant Prisonniers .

Ses Freres.

Souffrons tous la juste peine

De la haine ,

Qui nous le fit vendre à tort :

Et perdons toute espérance ,

Notre offense

Mérite à bon droit la mort .

Joseph.

Juste Ciel ! leurs pleurs , leurs craintes ,
Leurs plaintes

Me contraignent à pleurer ;

Il faut donc que je me cache ,

Que je tâche

De les faire renvoyer :

Trois fois Saint , Dieu de mon aïe ;

Je me pâme

Du plaisir que je reçois ;

La joye excite mes larmes ,

O quels charmes !

O quels charmes !

J'ai mes freres avec moi .

Maître d'Hôtel tout-à-l'heure ;

Sans mesure ,

Rempli les Sacs de ces gens ;

Tâche enfane avec adresse ,

Et vitefle ,

D'y fourer l'argent dedans .

Ses Freres;

Monseigneur, le Ciel vous rends

La guirlande

Qui répond à vos bienfaits;

Nous méritez la Couronne,

Que Dieu donne

Aux hommes les plus parfaits;

Joseph.

Je détenais dans l'esclavage;

Pour ôtage,

Simson sage & benia;

Je prétens qu'il y demeure

Jusqu'à l'heure

Que je verrai Benjamin;

Résolution.

Dieu permet que l'on t'abaisse;

Qu'on t'opprime;

Garde-toi de perdre cœur;

L'adversité de ce monde

Te ferons,

Pour demeurer le vainqueur.

Si l'orage & la bonace

Par la grace

Sont dans ton cœur bien d'accord;

Tu ne feras point naufrage,

Car l'orage

Conduira dans le Port.

